

LE FOOT ET L'EFFET DE SEUIL

Quand on lui présente un ballon, un enfant dès son plus jeune âge donne un coup de pied dedans. Le football se joue sur tous les continents, car c'est un jeu simple : il suffit d'une balle, d'une boule de chiffon, voire d'une boîte de conserve, et de quelques enfants pour qu'une partie s'engage.

Les matchs des équipes professionnelles suscitent une ferveur populaire qu'on a du mal à trouver ailleurs. On crie, on pousse, on applaudit pour encourager son équipe. Les joueurs de football sont les dieux du stade, les grandes célébrations sportives ont tous les attributs d'une cérémonie religieuse et les stades sont les cathédrales de ce siècle. Ils sont l'un des derniers lieux où se côtoient des riches et des pauvres, des hommes et des femmes de toutes les conditions et origines qui chantent ensemble et sont unis par une même passion.

Ivan Illich, Jacques Ellul et bien d'autres nous ont appris qu'au-delà d'une certaine croissance quantitative s'opère une rupture qualitative. Apparaît un effet de seuil, selon le slogan que l'on peut décliner : « trop d'impôt tue l'impôt », « trop de passion tue l'amour », « trop d'administration tue la justice » et « trop de religion tue la grâce ». À partir de quand peut-on dire : « trop d'argent tue le football » ?

Il y a un mois, la France entière célébrait la victoire du PSG, mais personne n'était gêné par le fait que cette victoire était largement due aux pétrodollars du Qatar. Ne soyons pas dupes : ce n'est pas par un amour désintéressé du sport que ce pays investit dans le club parisien.

Autant j'aurais du plaisir à soutenir le club de foot de mon village, autant je vais essayer de m'abstenir de regarder le Mondial.

Antoine Nouis, conseiller théologique de Réforme